

mardi matin

Chère Madame,

Vous devez vous demander ce que je deviens et pourquoi je ne vous ai pas encore écrit; la faute doit en être imputée d'abord à notre départ pour Versailles et surtout à Charty qui m'a tenue de travail jusqu'à son départ pour Vichy.

Je viens de lui souhaiter bon voyage avec quelque satisfaction; il faut bien l'avouer, et maintenant, je consacre tout mon temps à la révision du quinquet. J'ai à peu près fini, sauf une page que j'ai laissée au

crayon parce que j'ai encore un conseil à vous demander. Tout le reste est copié, et je suis en train de faire la révision des nuances et des accidents.

Je voudrais donc bien vous revoir une fois pour revoir le dernier morceau avec vous, et je suis désolé de vous savoir souffrante. J'espère que vous vous sentez mieux maintenant, venez-vous quelquefois à Paris? J'y vais encore parfois et si vous pourriez me donner un rendez-vous chez vous un matin, je pourrais facilement m'y rendre. Si vous êtes tout à fait bien, pourquoi ne viendriez-vous pas nous voir jusqu'à Versailles pour toute la journée, vous déjeuneriez avec nous, chère Madame, et nous

serions si heureuses Maman et moi, de vous montrer le petit coin où nous vivons en ce moment!

Si vous sachiez comme vous me manquez, chère Madame! J'avais si bien pris l'habitude de vous voir toutes les semaines, que cela me semble un peu triste de ne plus vous voir du tout.

Essayez d'être assez bien portante, chère Madame, pour faire le tout petit voyage de Versailles, et en attendant, permettez moi de vous embrasser très affectueusement.

Maman vous envoie ses meilleures amitiés.

Charlotte Durey Lohy

5 Bd de la Reine
Versailles
(Set V)

Mardi 24.

Chère Madame,

Enfin, Barnette a accepté mon manuscrit et je le lui ai livré samedi dernier; il m'a donné ce jour là même 150 \$ et m'en donnera 50 autres du second tirage; de plus, il me reconnaît 10 exemplaires. C'est tout ce que nous avons pu obtenir, mais ce n'est déjà pas mal, et je suis bien contente que cette affaire soit tout à fait traitée.

Il m'envoiera les épreuves à corriger dans un mois en

Bourgogne où j'aurai tout le
temps de les revoir consciencieu-
-sement puisque je n'aurai
que cela à faire.

Je ne doute pas que ce
soit votre lettre qui l'ait tout
à fait décidé; chère Madame
et je vous remercie infiniment
d'avoir bien voulu lui écrire.

C'est bien grâce à vous, du reste
que je suis parvenue à présenter
à Hamette une œuvre digne
d'être éditée, et jamais je
n'ai regretté votre absence autant
que samedi dernier, quand
j'aurais voulu, en sortant de
chez Hamette aller vous em-
brasser et vous dire tout ce
qu'il y a dans mon cœur
de gratitude et d'affection
pour vous.

Et malheureusement, nous

partirons pour la Bourgogne au
moment où vous reviendrez à
Larcelles, si bien que j'ai grand
peur de ne pas pouvoir vous
retrouver avant la fin des
vacances.

Je suis heureuse de voir que
vous reprenez goût au travail;
chère Madame, cela est un
signe certain de votre retour
complet à la santé, et je crois
que votre genre très particulier
de talent s'adaptera merveilleu-
sement aux exigences d'un
ballet, mais comme vous avez
aiguillé ma curiosité par le
mystère dont vous entourez votre
sujet! Quand donc pourrais-je
le connaître? Cela m'intéresse
énormément!

Écrivez-moi, chère Madame,

dès que vous serez de retour; si
nous sommes encore à Versailles,
je m'arrangerai pour vous
voir encore une fois.

En attendant, Chaban vous
envoie ses amitiés, et moi,
si vous le permettez, chère
Chabanne, je vous enverrai
mes baisers les plus affectueux.

H. Durey Lohy

5 B^d de la Seine

vendredi ch.

Chère Madame,

Laissez moi vous dire d'abord combien je suis désolé de vous savoir souffrante encore, et partie si loin de nous. J'aurais été si heureuse de vous voir souvent pendant notre séjour à Versailles, tandis que maintenant, je ne vous retrouverai plus qu'en octobre probablement, et cela m'ennuie énormément!

Puisque je ne peux pas vous voir, il faut au moins que je vous écrive tout ce qu' il se fasse à propos du quintette, car je pense que vous vous y intéressez toujours. Tout d'abord, le quintette est fini: je l'ai fini sans vous, et d'ailleurs si vous vous souvenez, nous avions été ensemble jusqu'au bout; il y a deux ou trois petites choses pour

lesquelles j'aurais été heureuse de
prendre votre avis, mais je me
suis bien souvenu de vos procédés,
et je crois que cela est bien.
Vous comprenez, chère Madame, que
je n'allais pas vous ennuyer encore
de cela, vous avez trop besoin de
repos, et je me serais fait scrupule
de vous fatiguer à ce propos.

Vous savez aussi que Bordère a
vu Chamelle pour m'obtenir le
paiement de ma réduction. Chamelle
(le croirez-vous ?) n'a fait aucune
difficulté et veut s'entendre di-
rectement avec moi pour les
conditions; il a ajouté qu'il était
prêt à prendre ma réduction, main-
tenant que je l'ai revue avec
vous, mais il désirait aussi avoir
l'opinion de M^l G. Frank avec
lequel il a eu mille à parties plu-
sieurs fois et surtout à propos de
la fameuse 2^e sonate pour piano
et violon.

Nous avons facilement obtenu une
audition de M^l G. Frank par l'en-
tremise de M^l de Boulet de Bonnet
et aujourd'hui même, nous avons

exécuté le quintette devant lui, mon
ami François et moi. Il a été ravi,
et n'a pas trouvé d'observations à
faire; cela m'a fait d'autant plus
plaisir que c'est un érudit qui con-
naît à fond les œuvres de son père,
mais si j'ai eu quelque succès, je
sais à qui je le dois chère Madame
et quelle part vous devez prendre
à tous les compliments que l'on
m'a fait; comment vous en
remercierai-je assez ?

M^l Frank écrit ce soir même
à Chamelle à mon sujet, moi-même
je lui demande un rendez-vous
pour la semaine prochaine, com-
me il a demandé à entendre ma
réduction, je la lui jouerai avec
François et m'entendrai avec
lui pour les conditions. Je vous
écrirai aussitôt ce que j'aurai
obtenu.

Il me paraît bon je crois, qu'en
même temps que celui de M^l
Frank, Chamelle reçoive
votre témoignage à vous au sujet de
mon manuscrit; seriez-vous assez

Bonne pour lui écrire ce que vous
pensez de ma réduction maintenant.
Je vous remercie d'avance.
Chère Madame, et vous tiendrai au
courant de cette entrevue.

En voilà bien long sur un
même sujet! mais cela me
fait plaisir de vous écrire cela
me rappelle nos causeries de cet
hiver et les bonnes heures de
travail qui s'envolaient si vite
en votre compagnie!

Maman vous envoie son bon
souvenir auquel je joins mes
amitiés les plus respectueuses
et les plus affectueuses.

L. Jurey Sobry

5 Bd de la Reine
Versailles.

Mardi matin

Frank
quintette

Charlotte Durey

Chère Madame

Le premier morceau du quintette est entièrement terminé et tout prêt à envoyer à Hamelle; mais je tiens beaucoup à ce que vous le lui envoyiez vous-même après y avoir jeté un dernier coup d'œil si cela ne vous ennuie pas. Puis-je seriez-vous bien aimable de m'envoyer votre adresse pour que je puisse vous envoyer directement mon manuscrit; j'ai préféré recopier entièrement cette première partie en mettant les deux parties au-dessous l'une de l'autre pensant qu'il serait plus commode d'en juger ainsi dans le cas où Hamelle soumettrait notre manuscrit

à Jules, comme vous vouliez le lui
conseiller, mais je pense qu'Hamelle
fera graver les deux parties sur des
feuilles séparées comme cela se fait
généralement. Qu'en dites-vous
chère Madame ?

J'espère que vous jouirez du
même temps que nous, et qui nous
permet chaque jour de longues pro-
menades dans les bois, cela nous fait
à tous le plus grand bien, et
vous en jugerez par nos mines
resplendissantes quand nous nous
retrouverons à Paris, ne tardez
pas trop à revenir chère Madame,
je vous attendrai avec impatience
dès que nous serons revenus à
Paris, c'est à dire la semaine pro-
chaine déjà !

Enfin, si Hamelle a déjà le
premier morceau, je serai moins
pressée de lui envoyer le reste de
la réduction.

Envoyez-moi vite de vos nou-
velles chère Madame, sans oublier

d'y joindre votre adresse. Mon manuscrit
attend tout emballé pour partir au-
tôt que j'aurai reçu votre réponse.

Madame vous envoie ses meilleures
amitiés auxquelles je joins mon
bien respectueux et affectueux
souvenir. Ne m'oubliez pas auprès
de Jeanne.

L. Durey Lohy

"Le Souvenir"
Mézilles
Yonne

"Le Souvenir"
Mezilles
Jeune

Chère Madame,

Combien vous êtes bonne et aimable de consentir à revoir mes corrections; vraiment, je ne sais comment vous remercier, car vous l'avez dit vous-même: ces corrections d'épreuves sont longues et fastidieuses à faire.

J'ai achevé celles-ci et vous les expédie en même temps que cette lettre; j'espère n'avoir rien oublié d'important, et je les ai faites d'après la partition du quintette et non d'après mon manuscrit.

où il peut s'être glissé
quelques erreurs.

Je serai très heureuse que
vous vouliez bien les porter
chez Hamette ainsi que vous
me le proposez; je n'ai
nul besoin de les revoir
après vous, et je crois qu'Ha-
melle sera ravi de penser
que vous avez revu vous-même
les épreuves. Il m'avait fait
toutes sortes de recommen-
dations à ce sujet quand je
lui ai porté mon manuscrit
et j'ai très bien senti qu'il
n'était pas très tranquille
me sachant novice en cette
matière, à la pensée que
je corrigerais seule ces épreuves.

Je vous demanderai
seulement, chère Madame,
de m'envoyer un mot

pour me dire si vous avez bien
reçu mon envoi, et me faire
vos observations au sujet de
mes corrections. Dites-moi si
je m'y suis mal prise pour
que je puisse faire profit
de vos conseils pour les
prochaines épreuves à corriger.

Et vous presserez Hamette,
n'est-ce pas, chère Madame,
car s'il m'en envoie seule-
ment douze pages par mois,
jamais nous n'aurons fini
à la rentrée d'octobre, et quelle
complication pour moi,
ensuite, de corriger encore
des épreuves au milieu de
tous mes autres travaux!

Êtes-vous mieux depuis
que vous avez quitté l'état?
Dormez-vous enfin? Et ce ballet
où en est-il? Cela m'inté-

resse énormément ! Si vous
ne travaillez pas pour vous-même
comme les jours doivent
être longs pour vous, seule
à Sarcelles, et les nuits plus
longues encore !

Je me suis remise à
travailler mon harmonie, et
à faire des quantités de
basses chiffrées pour me
préparer à l'improvisation
pour le mois d'octobre.
il fait bon ici, mais je
crains que vous n'ayez bien
chaud à Paris ou à Sarcelles !

Je vous embrasse bien
tendrement, chère Madame,
si vous le permettez, et
vous transmets les meilleures
amitiés de Chaman.

Ch. Durey Lohy

"Le Souvenir"
Méjilles
Yonne

Chère Madame,

Si vous saviez combien votre lettre nous a fait plaisir ! Je commençais à être désespérée de ne pas recevoir de réponse de vous quand votre bienheureuse dépêche est venue nous rassurer.

Vous ne pouvez savoir à quel point j'étais malheureuse à la pensée de vous avoir froissée, vous si bonne pour moi ! Mais enfin, cela est fini, et je me sens le cœur léger en pensant à vous. J'ai revu et tentivement toutes vos corrections sur mon manuscrit, et je me suis bien rendue compte de leur utilité quant à la

facilité de la lecture, aussi
n'y ai-je rien changé et je
n'ai gardé que la partie où
vous n'avez rien corrigé, en
renvoyant les épreuves et le
manuscrit au graveur.

Et maintenant, je viens vous
supplier de bien vouloir jeter
un coup d'oeil dans ces dernières
pages; je serai toujours tourmen-
tée de remords si vous ne
consentez à achever cette oeuvre
tout à fait, et je me permets
de joindre les quelques pages
à ma fantaisie pour piano
que je vous expédie. Inutile
de me renvoyer encore la fin
de ce manuscrit ici; j'ai toute
confiance en vous, et je sais bien
que vous ne ferez aucun chan-
gement essentiel; je vous envoie
à la fin de ma lettre l'adresse
du graveur auquel vous pour-
rez l'expédier directement si
vous voulez bien.

avez-vous par hasard quel-
ques épreuves à m'envoyer?
J'ai reçu ce matin une

lettre de ce graveur accusant
réception de mon envoi et me
disant qu'il a envoyé déjà de-
puis quelques jours des épreuves
du quintette à la maison Hamelle
comme je ne'ai encore rien
reçu, je pense qu'Hamelle
vous les a envoyées en vous char-
geant de me les faire parvenir
après vos corrections. Dites-moi
si je me suis trompée, chère
Madame, car dans ce cas, j'é-
crirai de suite à Hamelle pour
le presser. Je vois bien que les
corrections ne seront pas ter-
minées avant le mois d'octobre
et je suis déjà affolée à la
pensée de continuer ce travail
si long et si absorbant en
plus de mes leçons d'harmonie
qui vont reprendre le deux
ou le trois octobre!

Heureusement que vous êtes
là, chère Madame, et que elle
pensée de votre aide m'enlève
un bien gros souci; que devien-
drais-je sans vous?

Je joins à mon manuscrit

ma fantaisie pour piano que
je suis heureuse de soumettre
à votre critique. Soyez très sévère
pour moi, n'est-ce pas, chère
Madame, et surtout très fran-
che; mais cette recommanda-
tion est de trop avec une
personne comme vous, et je
sais bien que vous êtes incapable
de dire une seule parole que
vous ne pensez pas absolument.

Vous comprenez que ce tra-
vail est sans prétentions, et que
je n'ai pas en un instant
l'idée de le publier! Marty
m'a défendu d'écrire avant
d'avoir la science suffisante,
mais je me dis qu'un enfant
ne peut apprendre à marcher
tout seul s'il n'essaye de lui-
même au risque de tomber
parfois, et je me suis risquée
sans grand espoir de réussite.
Et puis, j'ai tant d'idées en
tête que cela en devient
parfois pénible, et, en entre-
prenant ce travail, j'ai pensé
que cela calmerait un peu
l'ardeur de toutes ces pensées.

Je crois donc, chère Madame,
que vous trouverez dans cette
œuvre peut-être quelques bon-
nes parties, mais sans doute
beaucoup de mauvaises dues à
ma grande inexpérience. Vous
voyez que j'essaye de me juger
aussi justement que possible
sans me laisser entraîner par
un sentiment d'amour-propre
très ridicule en pareil cas, et
surtout très nuisible aux pro-
grès à faire. C'est pourquoi
j'attends votre critique en toute
humilité d'esprit, sûre qu'elle
sera juste et affectueuse.

Je n'aurais jamais pu
me résoudre à montrer cet
essai à Marty; il faudrait que
vous me le conseilliez vous-même
après examen de votre part,
et jugeant que l'œuvre en
vaut la peine. Alors je le
ferais certainement; mais je
ne compte pas sur un ré-
sultat aussi beau, et je m'estime

heureuse si vous trouvez, dans ce morceau, quelques qualités qui vous fassent bien pressentir de l'avenir.

Je travaille beaucoup mon harmonie en ce moment, car je ne veux pas perdre l'entraînement, et cela m'entraîne toujours entre les envois d'épreuves; j'ai même dû m'improviser soudainement organiste de plain-chant par suite du départ, pour une retraite, de la soeur qui tient habituellement l'harmonium.

Cela m'a semblé très difficile étant donné que je ne connais pas le plain-chant, mais cela m'intéresse beaucoup maintenant, et j'ai l'intention d'approfondir cette science cet hiver.

Ecrivez-moi bientôt, chère Madame, j'ai tant de hâte de savoir ce que vous pensez de mon morceau. Puis, je voudrais bien savoir aussi si vous avez des épreuves à m'envoyer ou si il faut que je

les réclame à Thérèse.

Parlez-moi surtout de vous chère Madame, de ce que vous faites; dites-moi où en est votre ballet dont vous m'avez parlé une fois et dont je suis curieuse de savoir encore quelque chose. Êtes-vous mieux portante, et Bretat est-il moins agité?

Je vous envoie mes meilleurs baisers auxquels Maman joint toutes ses amitiés.

Charlotte

Adresse du graveur

Monsieur Guidé
86 rue Leprie
Paris

23 août

Chère Madame

J'ai reçu ce matin votre lettre et les épreuves; merci des conseils que vous me donnez, j'ai déjà commencé les nouvelles corrections et j'écris aussi gros que possible.

Vous êtes bien aimable de consentir à revoir le tout à près moi, je serai beaucoup plus tranquille, et Hamelle aussi: je ne crains qu'une seule chose, c'est peut-être un excès de scrupules de votre part. Je comprends

qu'Hamelle vous ait fait peur
en rejetant toute la responsa-
bilité sur vous, et il a eutort, car
vous savez aussi bien que lui,
chère Madame, que vous par-
tagez cette responsabilité avec
Marty et avec Georges Franck
dont les lettres sont chez lui
et qu'il peut vous montrer. Et
puis, vous connaissez assez Hamelle
pour deviner ses véritables mo-
tifs, et pour savoir qu'il est
bien aise de vous faire faire
une besogne au-dessous de
votre talent, et qu'il serait
obligé, sans cela, de payer à
des correcteurs de métier.

Aussi, chère Madame, ne
vous tourmentez pas à cause de
cela, je serai désolé de vous
causer un souci surtout après
tout ce que vous avez déjà fait
pour moi. Nous avons reçu
le quintette, avec quel soin!

nous avons discuté ensemble cha-
que point, vous ne devez donc
pas trouver à y faire de chan-
gements importants: assurément
je crois que nous pourrions revoir
notre manuscrit 7 ou 8 fois, en
y trouvant toujours quelque chose
à y faire, mais puisque vous
même avez été satisfaite de
notre grande révision, puisque
d'autres que vous l'ont approu-
vé, tel qu'il est maintenant
il me semble qu'il faudrait
éviter d'y toucher trop, sous
peine de mettre en pratique
la fameuse devise: le mieux
est l'ennemi du bien. N'est-
ce pas votre avis, chère Madame?
J'ai reçu attentivement vos
propres corrections et je m'incline
devant celles qui ne sont qu'un
changement d'écriture; je crois
même que vous avez raison
de me faire doubler le chant

de la page 11 (partition); mais
il me semble alors qu'il faut
conduire l'octave jusqu'à la
lettre G, sous peine de déformer
le dessin du chant en l'arrêtant
à mi-voix. Voulez-vous bien
regarder dans la partition ce
que je pense dire, chère cha-
rnière, et me donner votre
avis. Puis aussi, à la page 9, vous
me faites doubler un sol (main
gauche mesure avant E) qui
existe en effet, mais qui est
déjà joué par la main droite
de sorte que j'ai dû le
supprimer; voilà les deux
points sur lesquels je désire
avoir votre avis, tout le
reste est bien.

À qui dois-je renvoyer les
épreuves? Hamelle m'a donné
l'adresse du graveur qui
s'occupe de mon manuscrit.
Si vous avez bien reçu le
second paquet d'épreuves avant

de me l'envoyer, il me
semble que je pourrais
adresser le tout à ce graveur
pour éviter du temps perdu
surtout puisque vous partez
à Brest, qu'en dites-vous ?
En tous cas, je pense qu'a-
vant le tirage définitif, nous
pourrions voir le tout ensem-
ble, pour vérifier si les
corrections ont été bien faites.

Donnez moi bien vite une
réponse, chère Madame, et
dites-moi que vous ne vous
souventez pas au sujet du
quintette. Si vous saviez comme
je suis malheureuse, à la pensée
que vous n'êtes pas tout à-
fait tranquille. Vous avez
déjà été si souffrante et
c'est que c'est un remords
pour moi de vous avoir pré-
occupée à mon sujet, vous
qui avez besoin de repos d'esprit.

par-dessus tout. Hamelle est
coupable en tout ceci, et je
lui en veux beaucoup! Evidem-
ment, je sais bien que c'est
surtout grâce à vous que mon
manuscrit sera gravé, mais
avec les témoignages écrits de
Frank et de Charly, il peut
être tranquille et dégager
en grande partie votre propre
responsabilité.

Voilà une bien longue lettre
j'espère qu'elle ne vous
ennuiera pas; je vous l'a-
dresse encore à Paris, pensant
que vous n'êtes peut-être
pas encore à Grotat.

Je vous embrasse bien
affectueusement, et vous
transmets les amitiés de
Maman.

Charlotte Durey Lohy

Le Souvenir
Mézilles
Young

mardi 4 h.

"Le Souvenir"
Abzilles
Yonne

Chère Madame,

Voilà longtemps que je
desirais vous écrire, mais nous
avons eu des amies ici jusqu'a-
maintenant, et je n'avais pas
une minute à moi.

Je désire d'abord vous re-
mercier de la musique que
vous avez eu l'amabilité de
m'envoyer; je n'ai pu m'en
donner qu'une faible idée au
piano seul, mais cela m'a
semblé tout simplement ra-
vissant, et dès que j'aurai
notre quatuor sous la main
je me donnerai le plaisir
de le travailler, que c'est

aimable à vous, chère Madame,
de me gêner de la sorte!

J'ai reçu il y a deux jours
les premières épreuves du quintette
à corriger; vous jugez de ma
joie et de ma surprise, car
je vous avoue que je ne m'at-
tendais pas à un tel empres-
sement: songez qu'il y a à
peine un mois qu'Hamelles
a mon manuscrit!

Elle m'a envoyé les douze
premières pages; cela est peu
il est vrai, mais, maintenant
que cela est en train, je
pense que le reste arrivera
bientôt par petites portions.
Je vous avouerai cependant
que je ne me sens pas tran-
quille; je connais mon étourderie
et la facilité avec laquelle je
laisse passer les altérations; aussi,
malgré l'attention que j'y
prête, j'ai peur d'oublier
quelque chose, et je ne sais
si mes corrections sont assez

nettes. Pourriez-vous me rendre
le très grand service de jeter
un coup d'oeil sur ces pre-
mières corrections? Si vous n'y
voyez rien à changer, je serai
rassurée et continuerai sans
vous importuner d'avantage,
mais songez à ce qu'il arriverait
chère Madame, si je laissais
passer des erreurs d'altération!

Tous avez tant d'expérience
en cette matière, que c'est
en vous seule que j'ai con-
fiance, c'est vous seule qui
pouvez me rassurer. Et pour-
tant j'ose à peine vous de-
mander de m'aider, car vous
avez déjà été si bonne pour
moi que vous serez en droit
de me taxer d'indiscretion!

Aussi, chère Madame, re-
fusez-moi bien franchement
si cela vous ennuie le moins
du monde; je tâcherai de

prendre un peu plus de confiance en moi, voilà tout.

Je pense que vous êtes maintenant à Etretat, parmi la foule et le bruit que vous détestez tant! Moi, je jouis du repos que vous venez de quitter, et je suis vos conseils en lisant beaucoup et sérieusement.

Ecrivez-moi, chère Madame j'aime tant vos lettres! Elles sont "vous" tout entières, et je crois vous entendre en les lisant. Madame vous envoie ses meilleures amitiés, et j'y joins mon souvenir le plus respectueux et le plus affectueux.

Ne m'oubliez pas auprès de Jeanne.

Charlotte Durey Sobry

Mardi 8h.

Chère Madame,

Comment avez-vous pu supposer
que je refuserais votre offre ? Je
l'accepte avec joie et ne serais com-
ment vous remercier de prendre
autant d'intérêt à mon travail ;
je suis trop heureuse que vous
vouliez bien vous en occuper pour
ne pas me laisser guider par
vous aveuglément, et je suis prête
à faire tout ce que vous jugerez
nécessaire pour que ce soit aussi

bien que possible. La seule chose
que je craigne, c'est qu'Hamelle
ne donne la commande de réduction
du quintette à quelqu'un
d'autre, pendant que je mettrai
la mienne au point avec vous,
mais, peut-être pourriez-vous
le prévenir que vous en aurez
une à lui proposer, et le prier
d'attendre.

Si vous le voulez bien, nous
prendrons vendredi des rendez-vous
réguliers pour travailler ensemble,
et d'ici là, mon père dont la
complaisance est inépuisable, com-
mencera à recopier au crayon ma
réduction en superposant les deux
parties comme vous me l'avez

indiqué. Je vous apporterai vendredi
ce qu'il y aura de fait pour que
vous me disiez si c'est bien ainsi
que le travail doit être fait.

Je serai très contente, une fois
la réduction terminée, de la soumettre
à Mrs d'Esty ou Dugas, les con-
naissant- vous ? Nous avions déjà
pensé à Vincent d'Esty il y a
quelque temps, parce que nous
pouvons facilement avoir une
audition de lui par Mrs ^{de} Batallé
qui le connaît très bien.

Enfin je me fie à vous pour
tout cela, chère Madame, et
je vous remercie mille fois
encore de toute la peine que
vous voulez bien prendre pour
mon travail. Je vendredi

donc, Abraham vous envoie toutes
ses amitiés auxquelles je joins
mon bien respectueux souvenir
et mes amitiés pour Jeanne.

L. Jurey Lohy
quintette de France